

Lecture du livre de Jérémie

Jr 20,7-9

- 7 Tu m'as séduit, Seigneur, et j'ai été séduit,
tu m'as forcé et tu as réussi, /
je suis devenu une risée tout le jour,
tout le (monde) me raille.
- 8 Car, dès lors-donc-que je parlerai, je hurlerai,
j'appellerai la violence et la brutalité, /
car la parole du Seigneur m'est devenue insulte et ridicule tout le jour.
- 9 Et que je dise : « Je ne la remémorerai pas, je ne parlerai plus en son Nom »,
et il adviendra dans mon cœur comme un feu qui-embrase,
colloqué dans mes os, /
et je me fatiguerai à me-contenir et ne réussirai pas.
- 10 Car j'ai entendu les bavardages de beaucoup, *épouvante d'alentour* : (Jr 6,25 ; 20,3 ; 46,5 ; 49,29)
« Publiez et publions le ! » ;
tout humain de ma paix, ceux-qui-gardent mon côté : /
« Peut-être sera-t-il-séduit et réussirons-nous contre lui,
et accepterons-nous notre vengeance sur lui ».

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains

Rm 12,1-2

- 1 Je vous exhorte, frères, via les compassions de Dieu,
à présenter vos corps (en) sacrifice vivant, saint, bien-agréable à Dieu :
(c'est) votre culte conforme-à-la-parole.
- 2 Et ne vous configurez pas à ce siècle-ci,
mais transformez-vous par-le renouvellement de [votre] pensée,
pour-que vous éprouviez quelle [serait] la volonté de Dieu,
la bonne et bien-agréable et parfaite.

La pauvreté biblique est puissance de réceptivité, elle dispose l'âme à s'ouvrir à Dieu. Il nous faut ajouter qu'elle est aussi puissance de rédemption ; la détresse des anawims ne les disposait pas seulement à ouvrir leur cœur béant à Dieu, elle les orientait aussi vers la Rédemption par la croix, le triomphe par l'échec ; la souffrance du Peuple de la Promesse anticipait déjà sur la souffrance du Messie promis. L'immense cortège des Pauvres qui traversent toute l'histoire du Peuple élu – Abel le juste immolé par son frère, Abraham l'ami de Dieu immolant son fils, David persécuté, gravissant le mont des Oliviers, la tête voilée (2 S 15,30), Jérémie enjôlé et berné par son Dieu (Jr 20,7), Job qui, dans l'excès de son affliction, suppliait Dieu de l'écraser et de l'anéantir de ce monde (Jb 6,8-9), tous les anonymes aussi de la souffrance, dont la plainte d'une monotone constance s'exhale presque à chaque page des psaumes, - tout ce cortège d'une noire beauté s'acheminait sans le savoir vers la croix du Christ et pouvait enfin reconnaître dans la détresse du Seigneur : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Ps 22,2), l'explication de leur propre souffrance en même temps que sa valeur rédemptrice. La croix du Christ qui se dresse au centre de l'histoire de l'humanité, qui unit l'économie ancienne à l'Alliance nouvelle, devient ainsi le point d'aboutissement des sacrifices des anawims de l'Ancien Testament, le point de départ aussi de ceux des fidèles de l'Alliance nouvelle. Toute passion humaine devient ainsi une compassion au Christ, soit qu'elle annonce le sacrifice du Seigneur, soit qu'elle le prolonge.

Lucien Deiss, Marie, fille de Sion, Desclée, 1959 : p. 157-158.

Rm 12,1 : Toute œuvre faite pour le bien est un véritable sacrifice qui nous permet d'adhérer à Dieu en sainte association, c.à.d. que tout bien par lequel nous pouvons véritablement être heureux, lui est rapporté. Et même la miséricorde, si elle n'est pas faite en vue de Dieu, ne peut être un sacrifice. Car le sacrifice est chose divine. D'où l'homme lui-même, consacré au nom de Dieu et voué à Dieu, est sacrifice dans la mesure où il meurt au monde (Rm 12,2) afin de vivre en Dieu. Notre corps également, lorsque nous le maîtrisons par la tempérance, comme nous devons le faire, et que nous le faisons pour Dieu, devient un sacrifice, et c'est à ce sacrifice que l'Apôtre nous exhorte. Si donc l'âme se sert du corps comme d'un être inférieur ou comme d'un instrument et en fait un sacrifice en rapportant à Dieu son bon usage, combien plus sera-t-elle un sacrifice en se rapportant elle-même à Dieu !

Guillaume de Saint-Thierry, Exposé sur l'épître aux Romains, L. VII, SC, p. 311.

Mt 1,21-23 et 20,18-19 : Quand un roi est-il le plus glorieux ? Est-ce quand il est revêtu de la pourpre, paré du diadème,..., trônant à l'écart ? Ou bien est-ce quand il s'avance en rase campagne, ... le premier aux dangers, chargé d'une lourde armure ? Il travaille à détruire l'ennemi pour défendre la patrie, les citoyens, leurs enfants, la vie de tous. ☩

- 20 Alors *il recommanda aux disciples
afin qu'ils ne disent à personne*
que lui est [Jésus] le Christ. Mt 17,9 ; 8,4:
- 21 *A-partir-d'alors Jésus commença* à montrer à ses disciples Mt 4,17
qu'il lui faut s'en-aller vers Jérusalems,
et beaucoup souffrir de-par les anciens et grands-prêtres et scribes,
et être tué, *et au troisième jour être-éveillé*. Mt 17,23 ; 20,19 ; 27,63
- 22 Et, se le conciliant, Pierre commença à le réprimander, disant :
« (Dieu soit) *propice à toi, Seigneur* ; 2 S 23,17
ceci ne sera certainement pas pour-toi ».
- 23 Or lui, se tournant, dit à Pierre :
« Va derrière moi, Satan, tu m'es un scandale,
parce que tu n'apprécies pas les (choses) de Dieu mais celles des hommes ».
- 24 Alors Jésus dit à ses disciples :
« Si quelqu'un veut venir derrière moi,
qu'il se-renie lui-même et enlève *sa croix, et me suive.
- 25 Car qui voudra sauver son âme, la perdra ;
or qui perdra son âme à propos de moi, la trouvera*. Mt 10,38-39
- 26 Car que tirera-d'utile l'homme,
s'*il gagnait le monde entier,
mais endommageait son âme* ? Phil 3,8
ou que donnera l'homme (en) échange de son âme ?
- 27 Car *le Fils de l'homme est-sur-le-point-de venir
dans la gloire de son Père avec ses anges*, Mt 25,31
et alors *il rendra à chacun selon sa réalisation*. Ps 62,13 ; Pr 24,12 ; Eccli 35,22 ; Jr 17,10
- 28 Amen je vous dis
que sont quelques-uns de ceux qui-se-tiennent-debout ici,
les-quels ne goûteront pas de la Mort,
jusqu'à-ce-qu'ils voient le Fils de l'homme
venant dans son Royaume ».

Méprisant les circonstances critiques, il fait peu de cas des blessures ; il fait même bon visage à la mort, puisqu'elle doit assurer le salut des siens... Et qu'y a-t-il de choquant à ce que le Christ soit venu du sein du Père, du secret de la divinité, vers notre servitude pour nous rendre à sa liberté ? À ce qu'il ait accepté notre mort pour que nous, nous vivions ? À ce que, nous mortels, il nous ait, faisant peu de cas de sa mort à lui, ramenés à la condition divine ?... Tu t'étonnes qu'il ait pour nous livré ce qu'il a reçu de nous, Lui qui a fait pour nous de si grandes choses, et nous a dispensé de tels bienfaits ? Autant la force, la puissance, la splendeur du Créateur nous étaient rendues évidentes par la contemplation de ses œuvres, autant nous échappait l'amour de Dieu, autant sa tendresse nous restait secrète. Donner à des sujets, faire un présent à des serviteurs est le fait habituel d'un donateur. Souffrir pour des sujets, mourir pour des serviteurs est la marque d'une tendresse sans mesure, la preuve d'un amour sans exemple. « Dieu confirme ainsi son amour envers nous », dit l'Apôtre : « c'est quand nous étions encore des impies que le Christ est mort pour nous » (Rm 5,8) ... N'importe qui peut être bienfaisant, donner avec générosité, rendre des services quand ses affaires sont prospères, aimer les gens complaisants. Mais se charger de l'adversité qui atteint les siens, pour eux s'exposer aux dangers, se livrer aux souffrances, se jeter avidement au-devant de la mort pour les soustraire à une mort violente et les garder en vie... Une comparaison est-elle possible ? L'amitié se prouve dans l'adversité ; dans les dangers on juge l'affection ; les souffrances sont l'épreuve de l'amour ; la mort est le rempart d'une tendresse accomplie. Voilà pourquoi le Christ entre dans la voie de l'humiliation de la chair, s'expose aux outrages de la Passion, passe d'un supplice à un autre, accueille une mort très amère. Cette volonté n'est pas nouvelle de la part de Dieu. La première parole de l'ancienne Loi demandait : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme » (Dt 6,5). La souveraineté véritable est celle qui commande par amour, non par crainte, celle qui, par le désir, se soumet et les corps et les cœurs. C'est en les aimant que ce Maître se prépare des serviteurs qui n'obéissent pas contre leur gré, mais librement. Voilà la première raison de la Passion du Seigneur : il a voulu que l'on sache l'amour de Dieu pour l'homme, car Dieu a voulu être aimé plutôt que craint.